

Paris, 3 février 1884.

Monsieur et très honoré confrère,

Veuillez me pardonner si j'ai tant tardé à répondre à la lettre que vous avez eu l'amabilité de m'écrire et au sujet de laquelle je vous prie de recevoir tous mes remerciements. Votre remarque est parfaitement juste; mais je ne comprends pas que je ne l'aie pas faite moi-même, à la correction de l'épreuve. Il est évident que je ne puis dire dans le texte que *Malpighi* n'a pas vu d'ouverture au stomate, quand, peu de lignes plus bas, j'ai reproduit et traduit ~~un~~ passage de lui qui indique, dans ces mêmes stomates, l'existence d'une ouverture en termes parfaitement précis. Comment, au lieu des mots "avec une ouverture", ai-je laissé passer, à la correction, ceux "et sans ouverture" qui disent tout le contraire? Je ne puis me l'expliquer que par ce fait, malheureusement trop fréquent pour tous ceux qui corrigent des

épreuves, qu'ils lisent ce qu'ils ont dans l'esprit et non ce qui se trouve sur le papier. à la fin du livre j'aurai sans le moindre doute à mettre un errata; je ne manquerai certainement pas d'y signaler cette erreur inconcevable. Puisque vous faites à ces éléments l'honneur de les lire, je vous serais bien reconnaissant de me signaler les autres inconnexions que vous pourriez y remarquer. Je ne doute pas qu'il n'y en ait beaucoup; mais mon temps est tellement pris par les changements considérables que je suis obligé de faire à la 2.^e édition, par les recherches sans nombre que je fais pour mettre mon texte nouveau au courant de la science du jour, par la partie matérielle de l'impression et par une foule d'occupations toutes en dehors de ce travail, qu'il ne m'en reste pas pour relire le texte imprimé. Je serais donc heureux que les savants qui ont occasion d'ouvrir ce livre voulussent

bien me signaler les incorrections qu'ils y remarqueraient.

Je vous dois aussi de vifs remerciements pour l'envoi de votre note très intéressante sur les corpuscules polliniques. Je vous avoue humblement que je ne la connais pas, et je regrette d'autant plus mon ignorance à cet égard que la portion de mon livre relative au pollen est déjà imprimée. Dans l'état actuel des choses, avec la multiplicité des publications scientifiques qui paraissent dans tous les pays, on a beau chercher à se tenir au courant, on n'y parvient jamais. Aussi peut-être ne doit-on pas trop blâmer ceux qui, comme beaucoup de savants allemands, font abstraction de tout ce qui n'est pas un produit de leur propre pays.

Recevez, Monsieur et très honoré confrère, l'expression de ma considération la plus distinguée

P. Ducharte
rue de Grenelle, 84.